

quels que soient notre légèreté d'esprit ou notre désintéressement, il nous est impossible de nous soustraire tout à fait au chagrin d'en avoir perdu quelque chose. Quand on a dans ses terres une source intarissable, on peut sans nul souci la voir prodiguer inutilement son onde à travers les prés déjà désaltérés. Mais lorsqu'on est réduit à un étroit réservoir, comment verrait-on sans regret—à quelque bon usage, du reste, qu'on l'emploie—s'écouler une eau que l'on ne pourra plus remplacer et s'épuiser progressivement une provision que l'on ne pourra plus renouveler ?

J'avais jadis, chez les missionnaires d'Auch, un bon et jovial ami qui ne manquait pas, à chacune de mes visites, de tirer des profondeurs d'une armoire une bouteille d'excellent armagnac. Si respectables que fussent ses dimensions, à la longue et avec le concours, veuillez le croire, d'autres visiteurs, la chère bouteille avait fini par tirer vers sa fin. Et je me souviens avec quels émouvants soupirs mon ami, au cœur pourtant si libéral, me faisait remarquer qu'à chaque fois s'allongeait la distance entre le goulot et la précieuse liqueur.

Pour vous, tout plein encore est le réservoir de votre vie, intact est le précieux flacon. De même, rien encore n'est venu contrarier vos desseins ; aucune muraille ne s'est dressée devant votre volonté éprise de liberté, devant votre activité ambitieuse de conquêtes pour le bien. Vous n'avez connu ni les défaillances de la nature, ni les oppositions des hommes, ni les vicissitudes de la fortune.— Vous êtes heureux !

Hélas ! combien différent est notre sort à nous ! Si, du moins, nous n'avions à constater qu'une diminution dans la quantité de nos jours ; mais c'est plus encore l'altération de la qualité que nous avons à déplorer.

L'homme intérieur en relation avec le monde divin peut, il est vrai, rajeunir de jour en jour ; et ce n'est certes point une espérance de médiocre prix. Même au point de vue terrestre—je ne m'attarderai pas à le contester—la vieillesse, avant d'arriver à la décrépitude, peut bien faire valoir quelque avantage. Mais n'est-ce pas une prétention presque ridicule de la philosophie stoïcienne d'affir-